

LA MAUVAISE GESTION DES AMENAGEMENTS URBAINS ET DE L'ASSAINISSEMENT DANS LA LITTERATURE AFRICAINE : CAS DU BURKINA FASO

KIÉMA Christine,

*Doctorante en Thèse II à l'Université Joseph KI-ZERBO de
Ouagadougou / Burkina Faso
soubeiga563@gmail.com*

Résumé

L'article fait connaître les problèmes d'urbanisation des villes africaines, en particulier la ville de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Les villes en général sont confrontées aux difficultés dues à la croissance démographique, car les politiques ont très mal géré la dynamique de leur urbanisation. Pourtant, certains écrivains avaient déjà décrié cette urbanisation et expansion "sauvage" depuis longtemps. Cette mauvaise gestion engendre des questions sociales, d'aménagement et de gestion des espaces. En outre, l'aménagement urbain n'a pas tenu compte du développement démographique en matière d'assainissement à long terme. C'est pourquoi, les Nations Unies (2013) admettent que l'Afrique subsaharienne est en retard dans le domaine de l'assainissement. Par ailleurs, la précarité du système d'assainissement entraîne la prévalence de maladies hydriques comme des épidémies. Le manque d'assainissement dégrade les conditions de vie des populations, de l'environnement urbain et péri-urbain. Cependant, l'amélioration de l'accès à l'eau potable et aux systèmes d'assainissement est une condition essentielle à l'amélioration de la santé des africains et un moyen pour lutter contre la pauvreté. La littérature essaye de définir des mesures urgentes à prendre en vue de rétablir un aménagement rationnel des territoires. Pour elle, les politiques doivent maîtriser l'accroissement démographique afin de prendre en compte les aménagements. Au Burkina Faso comme partout en Afrique, nous estimons que la croissance spatiale et démographique n'a pas été suivie par un équipement conséquent. Ce qui a engendré une forme de gestion et d'aménagement inégalitaire de la ville capitale. En effet, les populations des quartiers périphériques n'ont pas d'équipements nécessaires d'assainissement. Ensuite, nous évoquerons les conséquences du manque ou de l'insuffisance d'équipements appropriés. À travers nos enquêtes et lectures, nous avons eu l'assurance que

l'aménagement urbain et l'assainissement ont été mal gérés. Cela a entraîné l'adoption de pratiques individualistes qui n'apportent pas des solutions durables aux problèmes posés.

Mots clés : *aménagement, assainissement, périphérie, urbanisation, croissance démographique.*

Summary

The article shows the urbanization problems of african towns, particularly Ouagadougou, the capital-city of Burkina Faso. The towns, in general are facing difficulties due to the demographic growth, because the politics have poorly managed the dynamic of their urbanization. However, some writers are already denounced that urbanization and spread "wild" for a long time. That bad management begets questions social issues of spatial planning and management. Moreover, town planning has not considered the demographic development on sanitation in the long term. Therefore, United nations (2013) accept that Sub-saharan Africa is behind in the area of sanitation. Futhermore, the precarity of sanitation system leads to the prevalence of waterborne diseases such as epidemics. The lack of sanitation deteriorates the living conditions of populations of urban and peri-urban environment. However, the improvement of access to potable water and sanitation systems is an essential condition to the improvement of Africans' health and a means to fight against the poverty. The literature tries to define emergency actions to be taken to restore rational land use planning. For her, the politics must master the demographic growth in order to take into account the town planning. In Burkina Faso like everywhere in Africa, we estimate that the spatial and population growth has been not followed by a adequate equipment. Which resulted in a form of unequal management and development of the capital city. In fact, the population of outlying districts have not necessary equipment of sanitation. Then, we will evoke the consequence of lack or insufficiency of appropriate equipment. Through our investigations and reading, we have got assurance that the urban planning and sanitation have been poorly managed. This has led to the adoption of individualistic practices which do not provide any sustainable solutions to the posed problems.

Keywords: *city development, sanitation, mapped data, outskirts, urbanization, population growth*

Introduction

L'Afrique est le continent qui connaît actuellement la croissance urbaine la plus élevée. C'est pourquoi ses villes sont confrontées aux problèmes d'urbanisation causés par le développement démographique. Avec cette croissance démographique, les politiques ont toujours très mal géré la dynamique de l'urbanisation des villes bien que certains écrivains eussent déjà dénoncé cette urbanisation et expansion "sauvage" il y a longtemps. En outre, l'aménagement urbain n'a pas tenu compte du développement démographique en matière d'assainissement à long terme. Il a au contraire engendré une forme de gestion et d'aménagement inégalitaire des villes décriées par les artistes depuis fort longtemps, car certains quartiers sont mieux équipés que d'autres. Les populations vivant dans les quartiers périphériques sont abandonnées à leur propre sort, faute d'équipements nécessaires pour résoudre certains problèmes comme ceux ayant trait à l'assainissement de leur cadre de vie. À propos d'assainissement, les Nations Unies (2013) soulignent que l'Afrique subsaharienne est en retard par rapport au reste du monde dans l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD). Ce retard s'explique par d'innombrables crises démographique, politique, économique et sociale qui se traduisent par le peuplement des grandes villes et une vaste occupation anarchique d'espaces au centre-ville et dans ses périphéries avec des dispositifs insuffisants d'assainissement voire absents qui impactent négativement sur la santé. Dans un rapport des Nations Unies, il est mentionné qu'en 2011, 90% de la population de l'Afrique du Nord bénéficie d'un accès amélioré à l'assainissement, avec seulement 30% de celle de l'Afrique subsaharienne. Malgré le taux d'accroissement de 7 % par an à la fin des années quatre-vingt, le phénomène d'urbanisation, sans des conditions favorables à la vie, prend une dimension exponentielle dans plusieurs pays d'Afrique. L'urbanisation défavorable de la

planète constitue un phénomène majeur à la fois démographique, géographique, social, culturel et politique. Selon les estimations, trois habitants sur quatre vivent aujourd'hui en ville dont deux tiers en Afrique subsaharienne. En dépit de son entrée tardive dans le processus d'urbanisation, elle (l'Afrique) a vu s'accélérer de manière impressionnante l'extension de ses villes. Au regard de l'urbanisation rapide constatée, l'Afrique n'est plus par essence rurale. Elle se caractérise par un taux d'urbanisation relativement faible (41%) et une forte croissance urbaine. Selon les prévisions des Nations Unies, il y aura une croissance urbaine supérieure à 3% par an d'ici 2030 (contre 4,4% entre 1950 et 2000), et un taux d'urbanisation de l'ordre de 53% à cet horizon. Le déclin de la croissance démographique s'est produit dans les années soixante avec le triplement de la population urbaine, suivi dans les années quatre-vingt par une véritable explosion conduisant par exemple le Sahel à multiplier sa population urbaine par dix en 40 ans. Face à la croissance galopante des villes, des questions concernant les Africains, mais aussi tous les occupants de la planète se posent. Selon les artistes, en quoi l'urbanisation des pays africains est-elle confrontée aux problèmes ? Quel est l'impact de la mauvaise gestion des aménagements urbains sur la santé de la population et sur le développement ? Comment penser, construire et gérer la ville africaine d'aujourd'hui et de demain dans le contexte de la mondialisation ? L'hypothèse qui sous-tend la première question est que les écrivains avaient déjà fustigé le problème des villes africaines. La seconde hypothèse est que la mauvaise gestion des aménagements urbains et de l'assainissement a des conséquences négatives sur la santé de la population et sur le développement. La dernière hypothèse est que les aménagements urbains et l'assainissement nécessitent une planification de la part des autorités. La présente étude qui s'intitule « *La mauvaise gestion des aménagements urbains et de l'assainissement dans la littérature africaine : cas du Burkina Faso* » s'est attelée principalement à mettre en évidence les

relations entre l'espace urbain aménagé cadre de vie des populations urbaines, leurs problèmes de santé et l'impact sur le développement économique.

Par ailleurs, notre objectif est de démontrer que la propagation des villes doit être accompagnée d'aménagement rationnel. Pour cela, notre investigation porte sur la mauvaise gestion des aménagements urbains et de l'assainissement qui comporte des conséquences négatives sur la vie de la population. L'étude exploite les informations recueillies auprès des enquêtés et de nos lectures pour analyser le problème d'urbanisation en Afrique en général et celui du Burkina Faso en particulier. Ensuite, nous identifierons les conséquences du manque d'assainissement et les facteurs de risque sanitaire que présente l'environnement urbain des villes pour les populations.

1. La mauvaise gestion de l'urbanisation des pays africains

Selon les prévisions de l'ONU, l'urbanisation de l'Afrique aura un impact considérable sur la démographie plus que sa ruralisation à l'horizon 2040. Bien que les villes africaines aient parfois été mises en exergue, abandonnées ou prises en compte qu'après les études urbaines globales, celles-ci ont toujours joué un rôle prépondérant dans la création artistique, notamment en littérature. Les écrivains, à travers leurs travaux, ont suivi et suivent toujours de près et agissent sur le problème du développement et de la vie urbaine dans les pays où l'histoire de la ville rime avec le fait colonial. En jetant un regard sur la morphologie de la ville, force est de constater qu'elle s'est développée particulièrement à partir d'une petite ville qui abritait le dispositif de l'administration coloniale auquel s'ajoutait souvent un centre commercial. Le dogme du colonisateur a été déterminant sur les croquis de l'urbanisation qui s'est ensuivie d'une topographie urbaine singulière que les écrivains comme Mongo Beti, Frantz Fanon n'ont pas manqué d'en faire cas. Mongo Beti, sous le pseudonyme d'EZA BOTO,

dont la vision transcendait cette époque, l'avait signalé dans son roman titré, *Ville Cruelle* (1961) lorsque les pays africains revendiquaient leur indépendance. Le roman pose le problème d'une ville où s'entremêlent et s'opposent deux cultures. Il dit en ses termes : « Deux Tanga... deux mondes... deux destins ». Il parlait de la disparité créée par le colonisateur dans les villes africaines. Il y a également Frantz Fanon qui avait fait abstraction de la réalité en parlant de « ce monde compartimenté, ce monde coupé en deux » dans *Les damnés de la terre* (2002). L'analyse faite par l'auteur sur la planète à l'époque n'a rien perdu de sa pertinence aujourd'hui, car il parlait d'une incitation aux déshérités des pays pauvres à se libérer de leurs chaînes sans pour autant singer. Or, la physionomie de la ville africaine est un héritage historique. Les propos suscités montrent que les artistes avaient déjà posé un regard sur la singularité de la ville coloniale et postcoloniale. Les écrits, les films et les expériences typographiques ont laissé des traces sur les formes d'urbanisation rapides, incontrôlées ou informelles, qui ont marqué des décennies postindépendances.

Dans le même prolongement d'idée, Roger Chemain mène une réflexion sur la représentation de la ville dans la littérature africaine francophone. Il évoque la différence qu'il y a entre la ville et la campagne dans son ouvrage titré *La ville dans le roman africain* (2000) à partir des premières décennies de l'époque postcoloniale. Pour beaucoup d'écrivains, la ville africaine contemporaine dégage un espace qui paraît de moins en moins rural. Celle-ci donne à l'écrivain sa fureur, son foisonnement de populations d'horizons divers, ses caractéristiques et ses panoramas, un univers incertain. Parlant de la disproportionnalité, Ananda Devi (1989), fait cas de la richesse qui côtoie la pauvreté, laissant les paysages urbains des aspects excentriques. Dévoués dans leur mission, les écrivains et les cinéastes n'ont cessé de dénoncer des changements opérés et en cours dans les villes africaines. C'est ainsi que le désenchantement qui a suivi les indépendances, l'accélération

vertigineuse de la mondialisation, des communications et des migrations, entre autres facteurs, n'a cessé de façonner le regard que portent les artistes sur ces sociétés et singulièrement sur ces villes. La disparité des sociétés se manifeste par des contraintes souvent incompatibles où il y a un choc entre les cultures africaines et celles occidentales ou entre le riche et le pauvre. Notons que les écrivains africains dans leurs écrits entretiennent une relation compliquée et ambiguë avec les villes qu'ils dépeignent en dénonçant les aspects néfastes. C'est pourquoi, quelques années avant les indépendances et dès les premières décennies après ces indépendances, les écrivains avaient déjà diagnostiqué le problème de l'urbanisation et avaient commencé à attirer l'attention des lecteurs et à éveiller les consciences. À travers la lecture des textes littéraires, nous avons des informations sur le processus d'urbanisation en Afrique. Dans l'urbanisation des villes, le problème d'aménagement s'impose parce que les politiques n'ont pas tenu compte de la vision qu'avaient déjà les écrivains sur l'inégalité des villes constatée depuis l'époque coloniale et qui se poursuit même de nos jours. Dans une même ville, il y a deux niveaux de vie. Il y a ceux qu'on appelle les favorisés qui vivent dans des quartiers résidentiels et le citoyen lambda qui habite les quartiers précaires sans équipements en infrastructures. Ce phénomène est récurrent dans presque tous les pays d'Afrique, notamment au Burkina Faso notre zone d'investigation.

2. Un aménagement urbain chaotique en Afrique.

À la suite des indépendances et après une longue période de tâtonnement politique, beaucoup de dirigeants ont repris l'héritage de la colonisation. Dans tous les pays d'Afrique, des lois foncières sont mises en place. Au Burkina Faso en 1960 et 1984, en Guinée en 1962, au Sénégal et au Kenya en 1964, au Zaïre (actuel RDC) en 1966 et 1973, au Congo en 1969, au Cameroun en 1974, etc. L'organisation de l'espace leur revient.

Malgré ces lois foncières, la maîtrise étatique de l'occupation du sol, socle de tout développement urbain planifié, demeure formelle. L'occupation spatiale est plus théorique qu'effective notamment lorsqu'on progresse vers la périphérie des villes. Dans bon nombre de pays à en croire LEROY (1991) "le droit proclamé n'est que rarement le droit pratiqué" et les extensions nouvelles échappent en grande partie au contrôle de l'administration en Afrique. C'est pourquoi il est consigné dans un rapport de l'OCDE/Club du Sahel portant sur « *Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020* » qu'il existe une forme d'urbanisation spécifique pour l'Afrique dénommée « *L'émergence de villes à la campagne* ». Elle est basée sur des supports satellitaires qui permet de jeter un regard sur l'urbanisation africaine. Dans le passé, c'était l'exode rural qui favorisait la croissance urbaine, mais maintenant ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, comme le signale le rapport, « *La croissance des villes en Afrique est due seulement pour un tiers à l'exode rural et pour deux tiers aux naissances d'enfants de citadins. C'est vrai en particulier pour les pays du Sahel* ». En Afrique, la croissance rapide des zones périphériques est due à l'extension des villes qui absorbe les villages environnants. Ces villages absorbés par la ville doivent continuer leur développement. En effet, cette pratique fait que l'urbanisation africaine est particulière, c'est-à-dire seule en son genre. Dans le même rapport, il est écrit que de nombreuses villes urbaines comportent toujours des quartiers qui paraissent rurales. Ces villes sont, entre autres, Dakar (Sénégal), Abidjan (Côte d'Ivoire), Ouagadougou (Burkina Faso), Onitsha (Nigeria), Sodo et Hawassa (Ethiopie), Kisii et Kisumu (Kenya), Libreville (Gabon), Bafoussam (Cameroun) ou Mbale (Ouganda). Lesdites villes émergent sous l'emprise des changements démographiques qui brisent les frontières entre le périphérique et le centre-ville. Ces changements ne facilitent pas la gestion de l'aménagement urbain. À son sujet, André Alla Della (2019, p.1) déclare que « les risques émergent dans les

grandes villes africaines, parce que les autorités compétentes ont du mal à maîtriser leur développement ». À travers ses écrits, Della met en évidence les contraintes et avantages physiques des sites d'agglomération d'Abidjan à l'urbanisation. Il continue en avouant que malgré les obstacles topographiques, les périphéries de la ville font l'objet d'une occupation humaine, d'où les différents risques auxquels cette ville est confrontée. Ces risques provoquent aussi bien les accidents géomorphologiques et climatiques que les dommages humains, matériels, environnementaux et économiques. Dans le même prolongement d'idées, Janvier Onana (2019, p.3) ajoute que « sans une citoyenneté active et responsable, sans une autorité bien ordonnée, sans une capacité réelle de l'État à répondre effectivement aux attentes des populations, la lutte contre le désordre urbain a toutes les chances d'être un combat perdu d'avance. » Il convient de parler également de l'urbanisation sauvage, de l'occupation anarchique de l'espace public, de la présence de plusieurs débrouillards en milieu urbain, des insuffisances de la planification urbaine, des lacunes et incohérences des dispositifs institutionnels.

Pour ce qui concerne le Gabon, Rano-Michel Nguema (2021, p.2) affirme que « Les dernières décennies ont permis de prendre conscience que la ville est le moteur du développement à inscrire au cœur des actions publiques à mener. » Cet auteur évoque des questions inhérentes au développement urbain telles que l'environnement, la gouvernance et la gestion des territoires, le transport et la gestion des déchets. Il veut combler une lacune des activités sur le Gabon, plus précisément sur Libreville la ville capitale. À l'image des autres pays d'Afrique, le Burkina-Faso est pris en exemple pour illustrer les problèmes d'aménagement de l'espace et leurs insuffisances en infrastructure et en équipement.

3. L'aménagement urbain au Burkina Faso

Le Burkina Faso, à l'instar des autres pays d'Afrique, est confronté depuis belle lurette à une croissance démographique sans précédent. Cette croissance est sans doute génératrice de pauvreté et de fragilité économique, d'autant plus que les organismes économiques du pays n'ont pas pu s'adapter le plus rapidement possible à cette situation de croissance démographique. Selon Jacques Mailhos (2006, p. 4), « on assiste à l'extension exponentielle des mégapoles du tiers monde, produits d'un exode rural mal maîtrisé. » Beauchemin (2005), lui, admet que l'explosion de la population a engendré une urbanisation galopante avec une concentration de celle-ci en zones précaires. En effet, les processus d'éclatement urbain décrits pour d'autres pays par les écrivains sont aussi valables pour le Burkina Faso. Dans ces processus, on assiste au développement des villes à deux vitesses, en particulier Ouagadougou, avec d'un côté des quartiers résidentiels desservis en infrastructures et services de base, et de l'autre, des quartiers laissés pour compte où se développent les risques les plus importants en termes de sécurité humaine, de santé publique et de développement. Dès lors, l'on est confronté à la disparité des villes qu'EZA Boto avait surnommé Tanga nord et Tanga sud dans *Ville cruelle* (1971). Cette disparité est vécue aujourd'hui tout comme hier. À ce sujet, si de nombreuses villes se sont dotées d'outils pour planifier la gestion de l'aménagement urbain, au Burkina Faso, l'adoption de cet outil et sa mise en œuvre n'ont pas été bien suivies. En effet, les aménagements urbains dans ce pays ont souffert, souffrent et souffriront de l'absence de planification. La principale raison est le coût élevé des préconisations techniques par rapport aux capacités d'investissement des autorités locales et nationales. Autrement dit, la politique d'aménagement prend un coup faute de moyens et se limite à un vaste étalement spatial sans viabilisation et sans desserte que sont les voiries, les réseaux

d'eau, d'électricité ou d'assainissement. En réalité, seulement quelques zones résidentielles sont favorisées en matière d'aménagement, au détriment des autres quartiers. Dès lors, l'on assiste à un monde coupé en deux comme l'avait écrit Frantz Fanon (2002) dans son roman titré *Les damnés de la terre*. Plus précisément, les zones favorites étaient destinées aux services et aux personnels administratifs. Par conséquent, ces autorités peinent à prendre en compte les quartiers nouvellement urbanisés du fait de leur inexistence formelle et de l'absence de Plans Directeurs d'Urbanisme (PDU). En d'autres termes, la procédure de planification n'a pas tenu compte de l'urbanisation et des besoins d'assainissement des populations défavorisées installées en zones précaires.

En revanche, William Bissou Li (2022) dans le résumé de son œuvre fait savoir que « L'organisation et l'aménagement des espaces urbains, la répartition des rôles et des pouvoirs entre les différents acteurs prenant part à ces processus, sont devenus un enjeu majeur pour les États d'Afrique ». En fait, reconnaître l'existence des quartiers informels doit être la première préoccupation des politiques. Pour ce faire, certains auteurs appellent à une vision plus pragmatique de la ville qui proposerait des solutions alternatives aux quartiers informels jusqu'à trouver des solutions à long-termes. Néanmoins, desservir des quartiers déjà établis de manière spontanée nécessite des savoir-faire professionnels spécifiques pour amener à posteriori des infrastructures de base dans les nouveaux quartiers. Réellement, avec un aménagement urbain fait sans trame urbaine déterminant l'organisation de l'espace, il y devient difficile d'établir les réseaux de canalisation nécessaires à l'évacuation des eaux pluviales établis souvent sur le même modèle que la voirie, elle-même inexistante. L'absence des caniveaux ou leur obstruction est à l'origine du calvaire que vivent les riverains. L'image ci-dessous illustre bien ce calvaire de la population de Kamboinsin, un des quartiers de Ouagadougou.

Figure 1 : image illustrant la stagnation de l'eau sur les rues devant les immeubles



Source : photo prise par nous-mêmes en août 2022

Ainsi, l'image atteste que certaines routes de la capitale sont en très mauvais état et les populations vivent le calvaire pendant la saison pluvieuse. Cette situation a suscité la colère des habitants qui ne cessent de manifester leur mécontentement. D'ailleurs, nous ne sommes pas sans savoir que le mauvais état des routes a de nombreux impacts négatifs sur la vie des riverains. À son sujet, quelques-uns de nos enquêtés parmi les riverains, à savoir monsieur Zida, un gérant de kiosque, et monsieur Sawadogo, un grilleur de viande, confirment que la situation de stagnation des eaux impacte négativement leurs commerces. De ce fait, le mauvais état de la voie passant devant leur lieu de vente chasse les clients. Les usagers n'empruntent plus cette route. Alors, ils n'ont plus de marchés. La mauvaise voie est à l'origine du manque d'affluence de clients. L'image ci-dessus explique l'inconvénient d'une urbanisation effrénée et d'une gestion inadaptée du foncier qui impacte notamment les populations démunies qui voient leurs abris inondés par les eaux des pluies. Il y eut un moment où tout Ouagadougou fut inondé. C'était précisément le 1^{er} septembre 2009. Ce jour, toutes les activités de la ville étaient paralysées. Cette situation est une parfaite illustration pour montrer qu'au-delà des maladies que les inondations drainent, elles ont un coup sur le développement économique. Les inondations récurrentes observées dans certains quartiers de Ouagadougou, impactent les familles et les

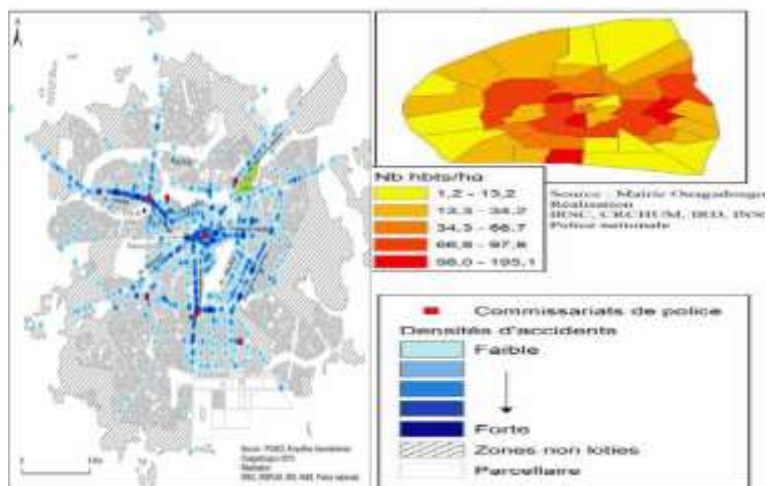
infrastructures. Les facteurs causals de ces inondations sont, entre autres, les constructions anarchiques des habitations très denses et la promiscuité qui augmente l'exposition au risque. Cela montre les lacunes et les défaillances des politiques publiques d'aménagement.

4. Les conséquences du manque ou d'insuffisance d'assainissement

Au Burkina Faso, plusieurs équipements d'assainissement sont absents, voire insuffisants. Ce sont les voiries, les caniveaux, les endroits de dépôts de tas d'ordures, etc.

Pour la voirie urbaine, beaucoup de voies convergeant vers le centre-ville sont très étroites et constituent un danger permanent pour les usagers. Sur chaque axe, il ne peut se passer un jour sans qu'il n'y ait pas d'accidents graves ou mortels de circulation. Cette situation a valu la nomination du tronçon situé entre « Kamboinsin et Paul VI, cinq kilomètres de mort » par les usagers. Les accidents enregistrés dans la ville de Ouagadougou sont représentés sur la carte ci-dessous.

Image 2 : Carte illustrant la densité des accidents de la route à Ouagadougou en 2015



Cette image atteste que ces accidents de la route à Ouagadougou sont révélateurs de la mauvaise gestion des infrastructures routières en milieu urbain. Cependant, Jan Gehl (2013) dans « *Pour des villes à échelle humaine* » prône des villes où les habitants peuvent aller au travail à pied ou à vélo et revenir sans risquer de se faire écraser par un véhicule. Pour lui, une ville à échelle humaine est celle où l'on peut marcher le long d'une chaussée bordée d'arbres et de façades attrayantes, stationner sur une place publique pour lire et y causer avec des amis. Malheureusement à Ouagadougou, on assiste à une occupation anarchique des abords des rues. Un peu partout dans ladite ville, l'étroitesse de la rue est due à cette occupation anarchique des abords de la chaussée. L'image ci-dessous illustre bien nos propos.

Figure 3 : Garage d'automobile situé aux abords de la chaussée



Source : photo prise par nous-mêmes

À son sujet, Jan Gehl trouve que l'architecture et l'urbanisme, dominés par l'idéologie moderniste depuis les indépendances, priorisent la circulation automobile et la construction de gratteciel isolés de leur environnement et négligent la fonction de l'espace urbain comme lieu de rencontre ou espace de conversation démocratique. En fait, la croissance urbaine par l'extension des périmètres urbains peut s'expliquer par une volonté politique de construire. Mais contrairement à l'occident où les villes sont caractérisées par un développement vertical ou en hauteur, celles du Sud connaissent un développement exactement horizontal dévoreur d'espace. L'extension horizontale constitue la principale forme de la croissance spatiale des villes du Burkina. À Ouagadougou, les extensions périurbaines progressent à un tel rythme qu'on ne saurait les délimiter. Présentement, les villages environnants et leurs champs sont envahis par les extensions de la ville. Cela avait pour but d'aérer les zones loties par des zones non loties. Malheureusement, ce projet d'aération est laissé dans les oubliettes malgré la volonté de l'administration d'effectuer de nouveaux et importants travaux d'équipements et d'infrastructures. Depuis 2006, Ouagadougou n'a plus de villages rattachés comme auparavant. L'absorption des villages environnants entraîne une augmentation sans condition de la population citadine. Cette augmentation de la population urbaine pose à des degrés divers de multiples problèmes, à savoir de

santé, d'hygiène, d'approvisionnement en eau, de logement, de scolarisation, d'emploi, d'évacuation des eaux de pluie ou d'eaux usées, etc. tous ces problèmes ainsi cités constituent un frein au développement économique.

Image 4 : les eaux des toilettes déversant sur la route



Source : photo prise par nous-mêmes

Cette image montre l'un des problèmes majeurs qui est l'absence d'évacuation des eaux des toilettes. En effet, celle-là est due aux constructions anarchiques des habitations très denses et à la promiscuité qui augmente l'exposition au risque. L'absence de système de drainage des eaux et l'existence de ces eaux stagnantes sont des conditions propices à la prolifération des géohelminthes et des moustiques.

En sus, cette absence d'évacuation des eaux usées et la multiplication des déversoirs de celles-ci favorisent la contamination du public à des maladies telles que les diarrhées, le choléra, la dermatose, etc. et de l'environnement. Ces eaux usées sont également sources de maladies vectorielles comme le paludisme, d'augmentation de l'exposition et de l'accumulation locale.

Figure 5 : Caniveau bouché par des ordures ménagères



Source : photo prise par nous-mêmes en août 2022

Figure 6 : Tas d'immondices sur la voie



Source : photo prise par nous-mêmes en août 2022

Les deux images mettent en lumière les raisons des inondations et le risque de contracter des maladies.

En fait, ce sont des ordures ménagères qui sont à l'origine du bouchage des caniveaux et de la prolifération des dépôts sauvages d'immondices dans les rues des quartiers. Celles-ci sont des facteurs causals des inondations. À son sujet, Jacques Mailhos (2006), dans son roman intitulé « *Le pire des mondes possibles : De l'explosion urbaine au bidonville global* », affirme que désormais, les habitants mettent en péril leur vie dans des zones dangereuses, instables ou polluées.

À vrai dire, la végétation et la boue empêchent non seulement l'écoulement des eaux pluviales, mais aussi des eaux usées déversées par les riverains. Ce sont des endroits propices à la prolifération des moustiques. L'impact sur le paysage urbain et sur la santé des populations est évident, car les rues sont sales à cause de la mauvaise évacuation des ordures, des eaux usées et des excréta. Ces saletés sont facteurs de nuisances de toutes sortes et peuvent être sources de plusieurs maladies au rang desquelles la diarrhée, le paludisme et les affections respiratoires. Ce sont des facteurs nuisibles à la santé de la population urbaine.

Le mauvais approvisionnement en eau et la consommation d'eau de mauvaise qualité accroissent le risque des maladies diarrhéiques. Par ailleurs, la mauvaise qualité des soins augmente également la vulnérabilité des populations.

La maîtrise de l'urbanisme apparaît donc comme un préalable indispensable à une gestion efficace des eaux pluviales. Dans le cas des villes déjà construites, cette maîtrise de l'urbanisme implique également des questions de réhabilitation ou de transformation de l'espace urbain. Il faut surtout que les communautés s'adaptent aux contraintes de leur environnement, en déployant des stratégies particulières, avant, pendant et après les pluies, pour préserver leurs biens et les infrastructures, notamment les habitations.

Conclusion

L'explosion urbaine africaine présente des visions catastrophiques. L'analyse de la situation a permis de savoir que l'absence de planification de l'aménagement urbain est la cause des problèmes que rencontre la population. Avec la croissance démographique galopante, de nombreuses insuffisances dans le système d'aménagement de l'espace et de l'assainissement sont, entre autres, l'occupation anarchique de l'espace, l'envahissement des rues et des terrains vagues par des dépôts d'ordures sauvages, des déversoirs d'eaux usées et des eaux stagnantes constituant des nids de moustiques. L'action combinée de ces divers facteurs environnementaux et des conditions sociales et économiques, expose les populations à des risques de contraction des maladies telles que le paludisme et la diarrhée. D'ailleurs, la ville est composée de quartiers distincts que les écrivains ont tant critiqué dans leurs écrits. L'ampleur des inégalités entre les quartiers résidentiels et ceux précaires montre que dans chaque pays, il y a toujours une couche qui est fortement défavorisée. Pour des raisons d'équité et d'égalité, les autorités doivent travailler à ce que les zones périphériques de la ville ne restent pas à l'écart du développement. À travers l'exemple pris sur le Burkina Faso où le problème d'aménagement urbain remonte depuis le temps colonial, le

processus d'aménagement doit être suivi d'assainissement de toutes les zones loties et non loties sans distinction aucune.

Bibliographie

Ananda D. (1989). *Rue de la Poudrière*. Abidjan : Nouvelles Éditions Africaines, 193 p.

BOTO E. (1971). *Ville cruelle*. Paris : Présence Africaine, 165 p.

Boyer F., Delaunay D. (2009). *Peuplement de Ouagadougou et Développement urbain*. Ambassade de France : rapport provisoire, 250 p.

Chemain R. (2000). *La ville dans le roman africain*. Paris : L'Harmattan, 280 p.

Cherel J.-P. (1994). *Maîtriser l'aménagement urbain en Afrique subsaharienne : intérêt des images-satellite spot : exemples de Nairobi (Kenya) et de Ouagadougou (Burkina Faso)*, 357 p.

Delle A. A. (2019). *Urbanisation et risques naturels en Afrique subsaharienne. L'exemple de l'agglomération d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*. Paris : L'Harmattan, 238 p.

Fanon F. (2002). *Les damnés de la terre*. Paris : La découverte, 311p., 3^e éd.

Fournet F., Meunier-Nikiema A., Salem G. (2008). *Ouagadougou (1850-2004) Une urbanisation différenciée*, Petit atlas urbain, 146 p.

Grant M. (2021). *Intégrer la santé dans la planification territoriale et l'aménagement urbain : Organisation mondiale de la Santé et ONU-Habitat : guide de référence*, 108 p.

Kafando Y. (2004). *Environnement urbain et problèmes de santé à Ouagadougou : cas du quartier Cissin*. Université de Ouagadougou : Mémoire de Maîtrise, 128 p.

Laré A., Briand A., Kéré E. (2018). *L'accès à l'assainissement dans les quartiers précaires de Ouagadougou*.

École des Hautes Études Commerciales : Actualité Économique, 35 p.

Mailhos J. (2006). (traducteur). *Le pire des mondes possibles : De l'explosion urbaine au bidonville global*. Paris : La Découverte, 249 p.

Nguema R.-M., Ndong M. J.-C. (2021). *De la ville non pensée à la ville pansée – Réflexions et critiques géographiques sur Libreville*. Paris : L'Harmattan, 393 p.

Onana J. (2019). *Gouverner le désordre urbain : Sortir de la tragique impuissance de la puissance publique au Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 344 p.

Webographie

Lachkar M. (2020). *En Afrique, les villes s'étalent et les campagnes s'urbanisent*. Un rapport met l'accent sur la densification accélérée des zones rurales ». [Consulté le 14/5/2022]. <https://www.francetvinfo.fr/afrique/>.